

# DÉCEMBRE

## Noël

Dans la soirée du 24 décembre 1993, les moines de Tibhirine reçoivent la visite d'un groupe de six islamistes armés. Christian de Chergé précisera les circonstances de cette « rencontre » : trois hommes restent à l'extérieur, trois autres font irruption à l'hôtellerie et demandent à voir « le pape du lieu ». Christian se trouve face à face avec Sayah Attia.

*« Il était armé, poignard et pistolet-mitrailleur. Il a accepté de commencer par sortir de la maison, car je ne voulais pas parler avec quelqu'un en armes dans une maison qui a vocation de paix. (...) Je lui ai dit : « Nous sommes en train de nous préparer à célébrer Noël, et Noël, pour nous, c'est la naissance du Prince de la Paix, et vous venez comme ça, en armes ». Sayah Attia accepte alors de partir tout en annonçant qu'il reviendra ». Christian de Chergé dira encore : « Expérience vécue qu'en se présentant les mains nues au meurtrier, il est possible de le désarmer... non seulement en lui donnant de voir de près ce visage d'un frère en humanité qu'il menaçait de mort, mais aussi en lui laissant sa meilleure chance de révéler quelque chose de son propre visage caché "dans les profondeurs de Dieu" ».*

Après le départ de leurs « frères de la montagne », les moines doivent continuer à vivre : *« Il a fallu nous laisser désarmer et renoncer à cette attitude de violence qui aurait été de réagir à une provocation par un durcissement ».* Christian se souvient du commandement de Jésus : *« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent »*, il se demande quelle prière faire pour le responsable du groupe armé dont la menace continue à peser sur lui et ses frères. *« Alors ma prière est venue : "Désarme-le, désarme-les." Ça, j'ai le droit de le demander. Et puis après, je me suis dit : est-ce que j'ai le droit de demander : "Désarme-le", si je ne commence pas par dire : "Désarme-moi et désarme-nous en communauté." Et en fait, oui, c'est ma prière quotidienne (...); tous les soirs, je dis : "Désarme-moi, désarme-nous, désarme-les" ».*

En formulant cette exigence, Christian ne radicalise pas l'Évangile, il exprime le radicalisme même de l'Évangile. Christian donne de Dieu ce témoignage essentiel : le Dieu de l'Évangile est un Dieu désarmé qui invite l'homme à se désarmer pour pouvoir désarmer l'autre homme. La transcendance de l'homme, c'est de craindre le meurtre plus que la mort, c'est cette possibilité de prendre le risque de mourir pour ne pas tuer, plutôt que de prendre le risque de tuer pour ne pas mourir. Dans son testament spirituel, Christian vit l'amour de ses ennemis jusqu'à appeler « l'ami de la dernière minute » celui qui pourrait un jour le tuer.